

Assemblée du Désert - Dimanche 5 septembre 2021

Message final de Florence Blondon, pasteure de l'Eglise protestante unie de France, Paris-Etoile.

La société dans laquelle nous vivons est bien différente de celle du pasteur Robert Mc All. Et pourtant l'œuvre de la mission populaire évangélique est toujours aussi nécessaire. La misère et sa cohorte de laissés pour compte, d'exclus, prend bien des formes : économique, sociale, sanitaire, spirituelle. C'est dans un drôle de contexte pour nous célébrons les 150 ans de la miss pop. La crise sanitaire, écologique, les conflits mettent sur la route des milliers de réfugiés, autant de défis pour notre XXI^e siècle. C'est également une édition inédite de cette assemblée du désert qui nous réunit aujourd'hui.

1. Accueillir nos manques

Après une édition 2020 sans rassemblement, nous pourrions être quelque peu chagrins de nous retrouver sans toutefois avoir la possibilité de partager la communion. Cette communion qui était si chère à Wilfred Monod pasteur à l'Oratoire du Louvre. Et c'est bien en s'inscrivant dans l'héritage des missions Mc All et du christianisme social qu'il va fonder en 1910, la Clairière, une institution sociale à Paris, afin de nourrir les déshérités du quartier des halles. Il se donnait pour mission de rendre l'Évangile vivant, de prêcher en paroles et en actes et hors des murs. Et afin de créer du lien entre ses paroissiens, il institue qu'à chaque fois que la Cène est célébrée, un repas est servi gratuitement aux habitués de la Clairière. Pourtant ce n'est pas parce qu'aujourd'hui il est compliqué voire impossible de partager le pain et le vin dans nos communautés, que le souci de l'humain doit nous abandonner. Bien au contraire, la période que nous traversons nous a enseigné à nous adapter, à faire face à tous ces manques. Nous pouvons soit nous replier sur nous-mêmes, soit faire face et inventer de nouvelles formes de rencontres, de communication, de solidarité.

Cette expérience du manque, ou plutôt des manques nous rappelle notre fragilité, nos limites. En cela, elle peut être interpréter comme un aiguillon, une incitation à la vigilance. Elle nous stimule et nous invite à interroger nos fonctionnements en Église ou en communauté. Elle nous rappelle combien nous avons besoin des autres, et combien les autres ont besoin de nous. La fraternité, la solidarité sont remises au cœur de nos préoccupations. Mais l'expérience du manque nous redit aussi combien nous avons besoin de Dieu, combien nos gestes, nos paroles, nos actes s'ancrent dans cette Écriture, qui lorsque nous l'interprétons dans nos existences devient parole de vie, pour nous, pour les autres et pourquoi pas pour le monde qui en a bien besoin.

2. S'ancrer dans l'Écriture

Le premier geste que Jésus fait dans l'évangile de Luc, c'est de dérouler le rouleau du prophète Ésaïe et de lire :

¹⁶Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et entra, selon sa coutume, dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, ¹⁷et on lui remit le livre du prophète Ésaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il était écrit : ¹⁸L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint ; pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ; pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, ¹⁹pour proclamer une année de grâce du Seigneur. ²⁰Puis il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Les yeux de tous, dans la synagogue, étaient fixés sur lui. ²¹Alors il se mit à leur dire : aujourd'hui cette Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. (Luc 4)

« Aujourd'hui », ce petit mot qui parcourt toute la Bible et qui nous dit combien ces écrits si anciens sont d'une actualité brûlante, ils nous parlent encore, ils nous interpellent toujours. Jésus ne part pas de rien. Il enracine son enseignement et sa prédication dans ces paroles qui le précèdent, pour leur redonner toute leur saveur, leur pertinence. Et ici, d'emblée, il remet l'humain au cœur de son projet. Remettre l'humain au cœur, c'est le projet de Dieu.

D'ailleurs, juste après il va opérer plusieurs guérisons. Après les paroles, la mise en pratique. Les guérisons, au-delà de leur caractère spectaculaire, sont un langage qui nous dit que chaque être humain doit trouver une place dans notre société. Elles s'accompagnent d'une dignité retrouvée, d'une réintégration sociale, et bien souvent d'une mission. Ainsi à peine guérie la belle-mère de Pierre, se met à servir (Luc 4,39). En cela, les principes généraux de la mission populaire sont profondément évangéliques :

- *la justice remplace l'oppression*
- *l'équité remplace l'exploitation*
- *le partage remplace le pillage*
- *la dignité remplace le mépris.*

Ces principes peuvent aussi faire des miracles, car le « aujourd'hui » de l'Évangile est encore le nôtre. Cet ancrage dans une parole qui nous précède, nous dit que la bonne nouvelle, lorsque nous essayons de mettre en pratique nous concerne en premier. En effet,

3. Une servitude qui libère

- Se mettre au service des autres, n'est en rien une contrainte, un devoir. Bien au contraire c'est la voie de la libération. Libérer de nos égoïsmes, encore plus de notre condition de pécheur. C'est ce qu'exprime si bien l'apôtre Paul : « ¹³Frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair, mais par amour, soyez serviteurs les uns des autres. ¹⁴Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Paul qui n'a de cesse de nous rappeler que l'amour de Dieu est premier et que cet amour est la source de tout, car,

- Se mettre au service ne peut être un mimétisme. L'imitation du Christ est impossible, nous ne sommes pas le Christ. Je ne suis pas parfaite ! Mais son enseignement, ses paroles, ses actes, nous invitent à construire ensemble, selon la belle formule de Paul Ricœur, le monde que Dieu désire.

- Et enfin se mettre au service, c'est admettre que nous ne sommes pas toujours capable, reconnaître nos limites, reconnaître que parfois c'est nous qui sommes à terre. C'est alors que nous pouvons accepter la main qui nous est tendue. C'est accueillir nos imperfections, en essayant de les transcender en nous ressourçant en Dieu et en Christ : « ¹²*Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection ; mais je poursuis ma course afin de le saisir, puisque moi aussi, j'ai été saisi par le Christ-Jésus* » (Philippiens 3)

Je terminerai avec ce magnifique texte, d'un autre pasteur, William Booth, fondateur de l'Armée du Salut.

Tant que des femmes pleureront comme elles le font maintenant, je me battraï,

Tant que des enfants auront faim comme aujourd'hui, je me battraï,

Tant qu'il y aura des hommes allant en prison, et qui n'en sortent que pour y retourner, je me battraï,

Tant qu'il y aura un alcoolique laissé à l'abandon

Tant qu'il y aura dans la rue une pauvre fille perdue dans la rue,

Tant qu'il y aura une âme demeurant dans les ténèbres sans la lumière de Dieu, je me battraï, et je me battraï réellement jusqu'au bout !

William Booth, conclusion de son dernier sermon (le 9 mai 1912, quelques mois avant sa mort).

J'ouvrais ce message en évoquant de nos manques, mais heureusement, nous avons encore de nombreuses satisfactions ! Nous pouvons chanter ensemble, même masqués, nos cantiques et particulièrement cette Cévenole, dont l'auteur, le pasteur Ruben Saillens prendra le flambeau de la mission populaire. Chantons et vivons cette fraternité, dans nos églises et hors des murs.